

AIDE DE JEU 1 (4 documents archivés)

Ce dossier, tel qu'il est présenté, ne peut être utilisé par vos joueurs que dans l'hypothèse où cette fin serait conforme à la partie qu'ils ont jouée. Si au cours du *Drame de la rue des Récollets* vos joueurs ont vécu une autre fin, à vous de modifier ce dossier. Seul petit détail important, **Solange Bonnardel est censée survivre**, alors dans le cas où vos joueurs l'auraient fait passer de vie à trépas, à vous de déployer des trésors d'imagination. Je sais, je sais, dans cette alternative je ne vous rends pas la tâche aisée, mais après tout ne sommes-nous pas associés tous les deux pour assurer le bon déroulement de cette histoire !



Yul Mezarowitch

LE DRAME DE LA RUE DES RÉCOLLETS

IL ASSASSINE SA FEMME AVEC LA COMPLICITÉ DE SA BELLE-SŒUR !

La nuit dernière M. Lucien Aimard, instituteur à la retraite, habitant rue des Récollets à Versailles fut réveillé en sursaut vers les trois heures du matin par des cris provenant d'une maison située en face de la sienne. Cette maison appartient à M. et Mme Passelat, M. Passelat est propriétaire à Versailles d'une librairie bien connue, le Roi Soleil.

Mais laissons la parole à Monsieur Aimard : « À trois heures dix-sept exactement, je fus tiré de mon sommeil par des appels de détresse provenant de la maison de mon voisin, une voix de femme avec un fort accent alsacien demandait de l'aide. N'écoutant que mon courage et malgré les conseils de prudence de Camille mon épouse, je me précipitai au dehors, la porte d'entrée de la maison Passelat était grande ouverte, je pénétrai sans hésiter dans cette demeure et me dirigeai immédiatement vers le salon, les appels au secours provenant de cette pièce.

Quelle ne fut pas ma stupéfaction de voir que trois personnes étaient allongées à même le sol, solidement bâillonnées et attachées, à l'exception de l'une d'entre elles qui était parvenue à se délivrer de son bâillon. J'aidai ces malheureux à ôter leurs liens, pendant que je me livrais à cette opération délicate, je m'aperçus qu'un des atlantes de la grande cheminée du salon avait été en partie détruits, je ne m'en étais pas

rendu compte tout de suite, tant j'étais, absorbé par le triste sort de ces malheureux. Aussitôt délivrée, l'une de ces personnes se précipita immédiatement sur le téléphone pour appeler la police. Je retournai alors à mon domicile pour rassurer mon épouse, celle-ci étant assez craintive de nature. Quand je revins ensuite chez les Passelat, la police était déjà sur les lieux. Aussitôt interrogées, les personnes déclinerent leurs identités. Ces personnes, toutes au-dessus de tout soupçon étaient les invités de Monsieur Hyacinthe Passelat. Or, il semblerait que, durant leur séjour, il se soit passé de drôles de choses dans cette maison.

Monsieur Passelat semblait craindre que son domicile fût hanté, ce qui terrorisait littéralement son épouse. Pour la rassurer, il aurait demandé à ses amis de loger quelques jours chez lui. Ceux-ci acceptèrent bien volontiers, mais s'aperçurent par la suite qu'ils étaient l'objet d'une odieuse machination. Ils en vinrent même à se demander si un crime n'était pas en train de se préparer et s'ils n'allaient pas en être, bien involontairement, les innocents témoins. Malheureusement, leurs suppositions allaient se révéler exactes, Monsieur Passelat avec l'aide de sa maîtresse, qui, détail odieux, était la propre sœur de la victime, profitant du sommeil de ses invités assassina son épouse. Puis sa maî-

tresse, Solange Bonnardel, prit la place de sa sœur, cette substitution étant aisée, car les deux sœurs étaient jumelles. Le piège diabolique allait pouvoir fonctionner, les invités pouvant par la suite témoigner en cas de complications que Madame Passelat était encore bien vivante à cette époque. Mais c'était sans compter sur la sagacité de ses invités, car ceux-ci, de plus en plus soupçonneux, s'étaient réunis hier soir dans le salon pour décider s'ils allaient le lendemain se rendre à la police pour lui faire part de leurs inquiétudes.

Mais M. Passelat surprit leur conversation et ne voulant pas courir de risques, pénétra quelques instants plus tard, en compagnie de sa maîtresse dans la pièce révoluer au poing. Sous la menace de son arme, il obligea ses invités à s'allonger sur le sol, puis Solange Bonnardel les réduisit à l'impuissance. Ensuite, armé d'une pioche, il s'attaqua à la cheminée du salon, un des atlantes de la cheminée était creux à l'intérieur et servait de cachette à un petit coffret. Hyacinthe Passelat s'en empara et le couple infernal prit aussitôt la fuite. Au cours de ses investigations, la police devait découvrir dans une penderie de la chambre à coucher des époux le cadavre de la malheureuse Thérèse Passelat. Est-il besoin de dire que la police recherche activement le couple en fuite ? »

À Monsieur Pierre Lafitte
Directeur du journal L'Excelsior
88 Champs-Élysées
Paris

Paris le 8 février 1903

Monsieur le Directeur,

Je tiens à vous remercier tout particulièrement en mon nom propre et au nom de l'association que je représente d'avoir eu l'extrême délicatesse de ne pas citer le nom de notre club au sujet de cette pénible affaire versaillaise. Cela ne nuit en aucun cas à l'enquête de police et n'aurait rien ajouté à l'information que vous êtes tenu de fournir à vos lecteurs. En agissant ainsi, non seulement vous manifestez le tact que doit posséder tout grand journaliste, mais vous faites la preuve que vous êtes également un homme de cœur. Pour ces deux raisons, soyez-en remercié.

Je me permets d'ajouter que, si un jour vous formulez le désir de vous joindre à nous, nous serons très honorés de vous accepter parmi nos membres. Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

Caton

EXTRAIT DE PRESSE DU VENDREDI 27 FÉVRIER 1903

ARRESTATION DU COUPLE DIABOLIQUE VERSAILLAIS

Hier à la tombée de la nuit Hyacinthe Passelat et Solange Bonnardel ont été appréhendés par les gendarmes dans la région de Quiévrain, à proximité de la frontière belge. Déguisés en paysans, le couple tentait de franchir la frontière. Depuis quinze jours déjà, ils vivaient sous une fausse identité à six kilomètres de Quiévrain dans un hameau pittoresquement nommé : Le Caillou-qui-Bique. Hyacinthe Passelat a été immédiatement transféré à la prison de la Santé et Solange Bonnardel à la Petite Roquette.

EXTRAIT DU JOURNAL *LE MATIN* DU VENDREDI 9 OCTOBRE 1903

LAMENTABLE ÉPILOGUE D'UNE SINISTRE AFFAIRE

Paris. C'est dans la cour de la prison de la Santé que Hyacinthe Passelat a été exécuté ce matin à l'aube. Ainsi se termine une des plus sordides affaires criminelles de l'année. Autant Passelat n'hésita pas un seul instant à faire disparaître son épouse, autant il ne fit pas preuve de la même détermination à la minute suprême. Contrairement à de nombreux criminels, il ne montra aucun courage quand il lui fallut affronter la mort. Tentant d'échapper aux gardiens, il les supplia de l'épargner. Il fallut le traîner littéralement jusqu'à la guillotine et le bourreau et ses aides éprouvèrent quelques difficultés à le préparer au supplice. L'odieux criminel n'écoula même pas les exhortations de l'aumônier de la prison qui l'encourageait à se tourner vers Dieu pour faire face à cette épreuve. C'est en lâche que finit Hyacinthe Passelat, offrant ainsi aux témoins de cette scène un bien pénible spectacle.

ARTICLE DE LA VOIX DE L'Auvergne DU JEUDI 17 MARS 1904

LE DOMPTEUR DE VOLCANS

UN FOU, UN MYSTIFICATEUR OU UN DANGEREUX INDIVIDU?

Un mystérieux correspondant a fait parvenir à nos bureaux la lettre suivante :

Messieurs, durant de nombreuses années, j'ai été la risée du monde scientifique qui n'a pas hésité à traîner dans la boue mes théories, les caricaturant et les déformant à plaisir.

Chassé du temple de la connaissance, j'y reviens aujourd'hui et m'appête à en ébranler les colonnes.

Dans deux jours exactement les vieux volcans d'Auvergne vont se réveiller et par leurs bouches cracheront en lettres de feu et de sang qu'on a eu tort de ne pas me prendre au sérieux.

Alors les savants pourront se repentir... mais il sera trop tard.

Signé :

LE DOMPTEUR DE VOLCANS

Il est évident qu'il ne faut pas prendre trop au sérieux ce genre de menaces, nous avons d'ailleurs hésité à publier cette lettre, émanant visiblement d'un esprit dérangé, mais il nous a paru finalement opportun de porter ce document à la connaissance de nos lecteurs. Il montre à quel point de simples perturbations météorologiques peuvent également perturber les esprits.

Comme le disait encore le Docteur Mouillevache dans nos colonnes : certes, les conditions actuelles sont anormales pour la saison (...), mais que les gens se rassurent, les volcans d'Auvergne sont endormis et bien endormis.

Alors gardons notre sang-froid, prenons notre mal en patience et tranquillement assis au coin du feu, profitons des intem-

péries pour relire Shakespeare, ne disait-il pas Il n'est de pire nuit d'orage qui ne soit suivie d'une matinée ensoleillée.

Les poètes n'ont-ils pas toujours raison !

Hervé Lacouture.

ARTICLE DE L'ÉCLAIR DU MERCREDI 30 MARS 1904

Hier, plusieurs personnes, toutes membres d'une honorable association, le Club Pythagore, ont été reçues à l'Élysée, par Monsieur le Président de la République pour être décorés de la Légion d'honneur. On sait pour l'avoir lu dans les journaux que ces courageuses personnes sont parvenues à mettre un terme aux agissements d'un fou de génie, Théobald Rémusat qui s'appêtait à ravager l'Auvergne, grâce à une

diabolique invention. C'est au péril de leur vie que les membres du club Pythagore ont pu éviter de justesse que Théobald Rémusat ne réveille les volcans d'Auvergne. De plus, ces hommes courageux, véritables héros des temps modernes sont parvenus, grâce à leur intelligence et à leur bravoure, à démanteler une organisation satanique. Les membres de cette secte étaient des adoreurs d'Ukko, une sorte de

dieu scandinave et s'appêttaient à procéder à un sacrifice humain.

Détail malheureux, l'instigatrice de cette secte était la comtesse de Valcombe qui vient d'être internée, la pauvre femme ne bénéficiant plus de toutes ses facultés mentales.

(Voir suite p. 4.)

Ce dossier ne contient qu'une seule pièce. Et cette pièce ne peut être communiquée qu'aux sociétaires du Club Pythagore (c'est-à-dire les personnes faisant partie du club depuis plus d'un an).

Mon cher Caton,

Je vous avais promis, il y a deux ans, de vous expliquer un jour comment il m'avait été possible d'être aussi bien renseigné sur les tragiques événements survenus dans la maison Berthomé.

C'est fort simple, à l'époque le Professeur Berthomé quand il se livrait à ses activités sulfureuses utilisait parfois les services d'un assistant, un certain Isidore Lehman, cet individu, d'une intelligence très moyenne ne s'occupait que de tâches subalternes (balayer le laboratoire, rincer les cornues, etc.), mais à défaut d'autres qualités, Isidore Lehman savait écouter patiemment les discours du professeur, ce qui le remplissait d'aise.

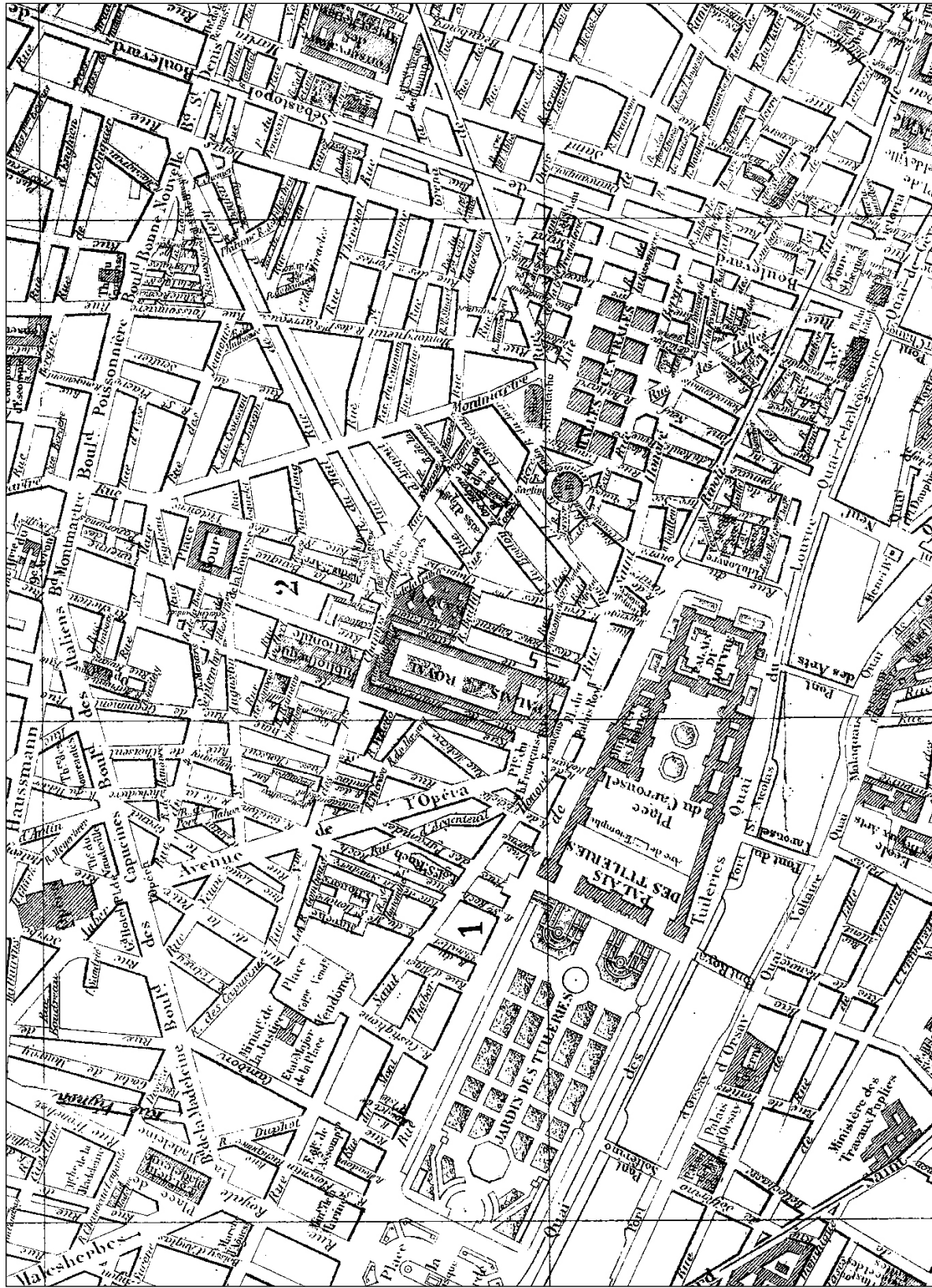
À tel point que Berthomé ne sut pas tenir sa langue et petit à petit lui fit un certain nombre de confidences. Isidore Lehman, qui comme je viens de vous le dire ne brillait pas particulièrement par son intelligence, l'écoutait bouche bée. Ne dit-on pas dans Le Roland furieux de l'Arioste que « L'imbécile est toujours avide de grands événements : quels qu'ils puissent être, sans prévoir s'ils lui seront utiles ou préjudiciables » ? Berthomé craignant qu'on le fit passer de vie à trépas, confia un jour à Isidore que même si on venait à le faire disparaître, il saurait se venger de façon post-mortem.

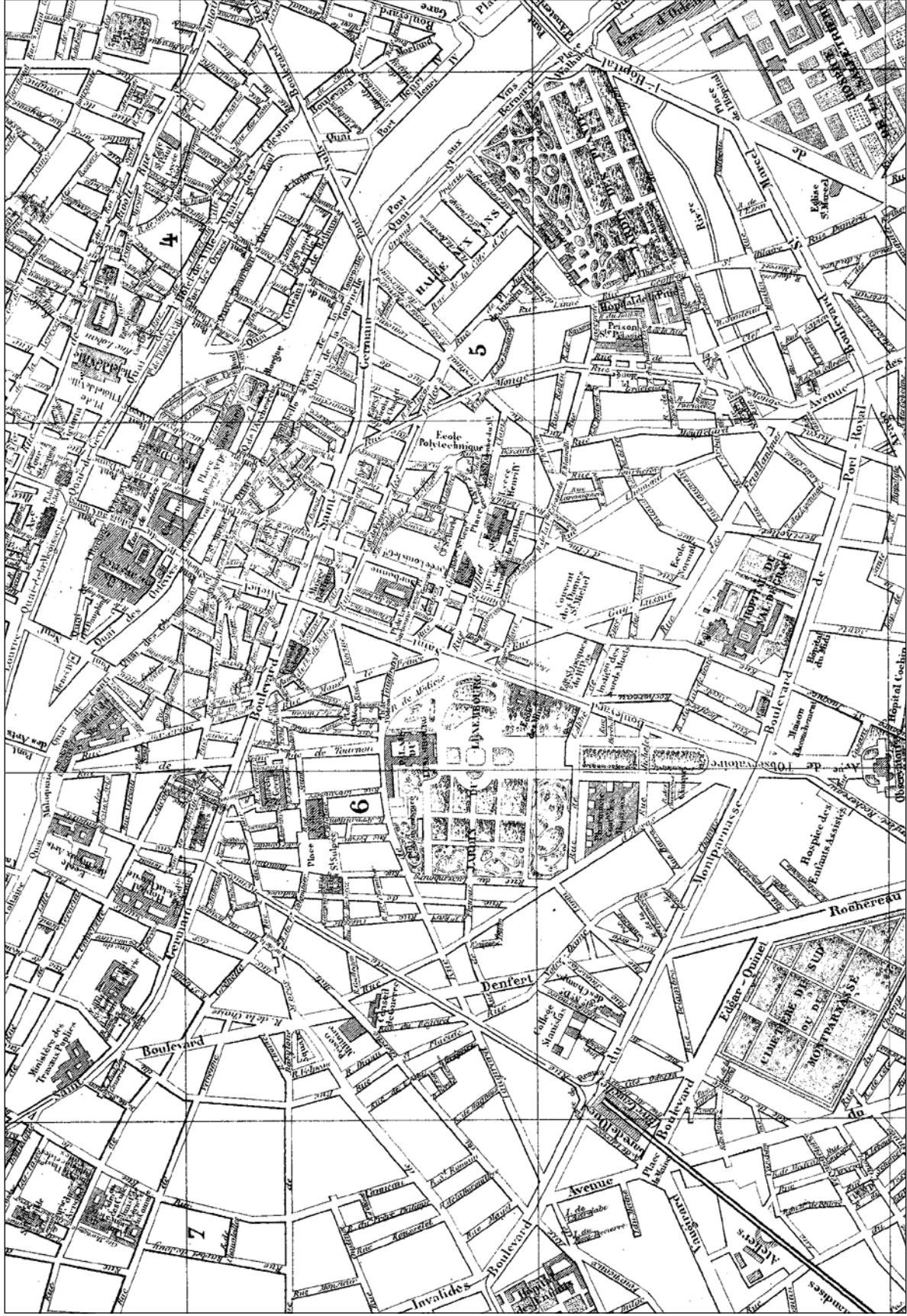
Comme tous les esprits faibles, après la mort du professeur, Isidore Lehman parla trop, beaucoup trop, et Les Sublimes Princes du Royal Secret le firent taire... définitivement.

Mais il était trop tard et grâce à certaines personnes bien intentionnées, je fus mis partiellement au courant de ce qui allait se tramer dans la maison Berthomé. Je décidai d'agir... vous connaissez la suite.

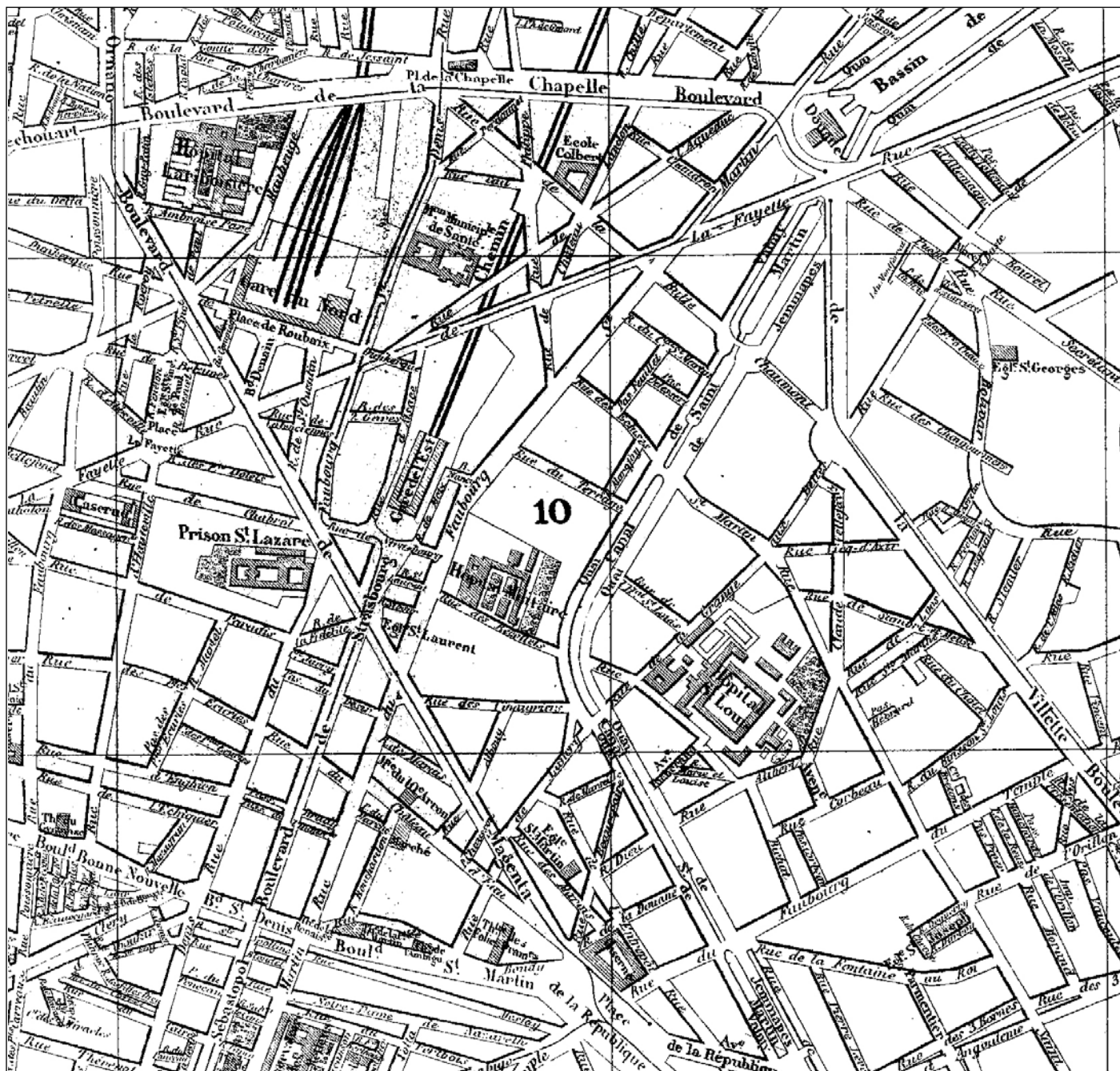
Amicalement.

Elie Karsfield.





PLAN DES 5^E ET 6^E ARRONDISSEMENTS DE PARIS



PLAN DU 10^E ARRONDISSEMENT DE PARIS

(musique seule.)
Lent, solennel.

f marcato.

8-

Silence.

Vous autres vous avez marché dans votre voie,
(brusque) moi dans la mienne, (musique)

Rapide.

f

p sub.

(Dans la résonance de l'accord.)
insinuant, mielleux.

pareilles toutes les deux,

Plus lent.

p

pp

(Dans la résonance.)
Toutes les deux perverses.

Silence.

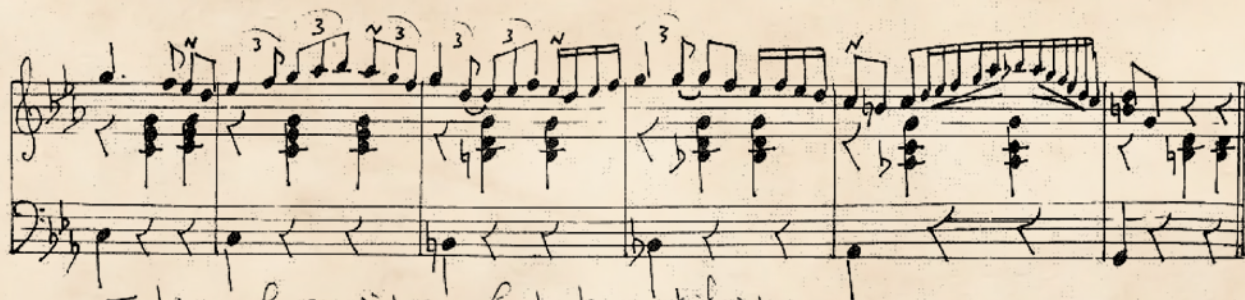
Nécessairement nous avons dû nous rencontrer, dans
cette similitude de caractère, le choc qui en est résulté
nous a été réciproquement fatal.
(en accélérant) (sur la musique.)

8-

ff

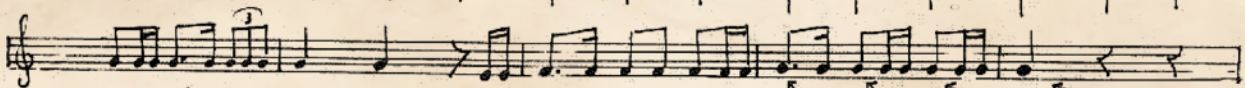
8ba

valse lente. - très souple. (Musique seule.)



Texte sur la musique : Lent et nostalgique.

L'adorer fut bon pendant ses premières années, où il vécut
heureux, il s'aperçut ensuite qu'il était né méchant :
(brutal)



fatalité extraordinaire ! il cache son caractère tant qu'il put pendant un grand nombre d'années...
(Joyeux) (marqué) (murmuré)



(texte crié)

jusqu'à ce que supporter une il se jetât dans la
ne pouvant plus pareille vie, résolument carrière du
mal.

Lent, sombre. (Musique seule.)

ppp pp mf (Texte.)

Ped.

Elle a perdu sa grâce et sa beauté primitives,

(Silence.)

sa démarche est ignoble,

f. brutal.

Ped.

et son haleine respire l'eau de vie.

f.

Ped.

(l'exté dans la
résonance de l'accord.)
Tenir la pédale.

Si les hommes étaient heureux sur cette terre,

(comme
une cloche)

Ped. — laisser résonner.

c'est alors qu'il faudrait s'étonner.

f p sub.

Ped.

silence.

Tres lent, tres expressif.

La folle ne
fait aucun
reproche,
elle est trop
fière pour se
plaindre et mourir
(mourra)
-ra, sans avoir
révélé son secret
à ceux qui s'in-
teressent à elle,
mais auxquels
elle a
défendu

(silence.) de ne jamais lui adresser la parole.

pp

Les enfants la poursuivent à coups de pierre comme si c'était
un merle.

f
psub.

(Silence.)

Elle a laissé tomber de son sein un rouleau de papier.

Un inconnu le
ramasse,
s'enferme chez
lui toute la
nuit et lit le
manuscrit.

Et la vengeance commença.

J. H.

Lent, Solennel.

f marcato.

Ped.

Déclamé. (dans la résonance de l'accord.)
 Ecoutez-moi donc, et ne rougissez
 pas, inépuisables créatures du beau,

Rubato, parlanto.

Ped.

(Texte sur la musique. Saucassique.)
 qui prenez au sérieux le braiement
 rigide de votre âme, souverainement

Ped.

Ped.

méprisable, et qui ne comprenez
 pas pourquoi le tout-puissant,

Ped.

p. léger.

marcato.

Ped.

dans un rare moment de bouffonnerie excel-
 lente, qui, certainement ne dépasse pas
 les grandes lois générales du grotesque,

Ped.

Ped.

prit, un jour, le mirifique
 plaisir de faire habiter
 une planète

Ped.

p

pp

Ped.

par des êtres singuliers et microscop-
 -iques qu'on appelle humains,

Ped.

Ped.

et dont la matière ressemble
 à celle du corail vermeil.

Ped.

Ped.

Certes vous avez raison de rougir, as et graille, mais
écoutez - moi.

(crié) Quand je veux tuer, je tue,

(scandé sur la musique) cela même m'arrive souvent, et personne ne m'en empêche.

Ped.

(reste dans la résonance de l'accord.)
Les lois humaines me poursuivent encore de leur
vengeance, mais ma conscience ne me fait aucun reproche.

Lento, poco a poco accel.
Ad Lib.

md mg

p

Vous l'avez plongée dans le malheur, je l'en avais sortie,
elle osa mordre la main de son bienfaiteur, elle en fut
corrigée, mais cependant ma vengeance continue. J. J.

Déclatant. ($\text{♩} \approx 100$)

p *pp* *mf* *pp*

f *p* *sub.* Long silence.

Un malheur se prépare. (Silence.)

8

p *pp*

u.c. Ped.

(Texte dans la résonance de l'accord.)

Or, dans cet endroit que
ma plume (ce véritable ami

qui me sert de compère) vient de rendre mystérieux, si
vous regardez du côté par où la rue Colbert s'engage
dans la rue Vivienne, vous verrez, à l'angle formé par
le croisement de ces deux voies, un personnage montrer
sa silhouette, et diriger sa marche légère vers le boulevard...

Ped.

(Commencer le texte sur la musique.)

il a seize ans et quatre mois!

Très lent. (suivre le texte.)

(très articulé)

Il est beau comme la ou encore comme dans les plaines des parties
rétractibilité des l'incertitude des molles de la région
serres des oripeaux rases mouvements mystérieux cervicale postérieure;

(plus dramatique)

ou plutôt comme ce piège à rat perpétuel qui peut prendre
toujours retendu par l'animal pris, seul

dim - - - - -

des rongeurs indéfiniment, et fonctionner même caché
sous la paille;

Plus rapide (Valse)

Accord dans le silence

Texte

Très sec

Accord dans le silence

Texte

Très sec

Debit plus rapide, ton fantasque.
et surtout comme la rencontre fortuite
sur une table de dissection (silence)

sans musique, très rapide
à coudre (silence Accord)
vers l'aigu

Après l'accord, très rapide
et d'un parapluie! (silence Accord)
vers le grave

de prisonnier suivi de la corde ressemble à une comète traînant après elle sa queue flamboyante. L'anneau de fer du nœud coulant miroitant aux rayons du soleil, engage à compléter soi-même l'illusion.

Dans le parcours de sa parabole, le condamné à mort fend l'atmosphère jusqu'à la vire gauche, la dépasse en vertu de la force d'impulsion que le suppose infinie, et son corps va frapper le dôme du Panthéon.

Chant sixième.

A faire parvenir avant l'undi minuit. (une façon pour ce pauvre imbécile de visiter le Panthéon.)

Note concernant les partitions

Lorsque vous imprimerez ces partitions, notez au dos de quel chant il s'agit (par exemple « chant premier »), suivant les indications dans le scénario.

Moderato ($\text{♩} \approx 69$) 1^{ère} Foix: Musique Seule.
2^{ème} Foix: Avec la Texte.

pp

La tarentule s'est assurée que le silence règne sans le secours
aux alentours, la voilà qui retire successivement, de la médi-
des profondeurs de son nid, - tation,

les diverses parties de son corps, et Un instant mais il est court, ce
s'avance à pas comptés vers vous. elle s'arrête, moment d'hésitation.

Très Tempo. (Valse lente.)

p

mp

Elle se dit qu'il n'est pas temps encore de cesser de torturer,

mf

et qu'il faut
auparavant

donner aux conda-
-mnés

le temps de décou-
-vrir

f

les plausibles raisons qui déterminèrent la perpétualité du supplice.

dim

p

pp

8ba - - - - -

A chaque instant je vous
surveille, telle l'araignée au
centre de sa toile, à bientôt
chétifs mouches.
Jul Fazarowitch.

EXTRAIT DE *L'INTRANSIGEANT* DU SAMEDI 16 AVRIL 1904

SPECTACULAIRE ÉVASION À LA GARE DE L'EST



Hier en début d'après-midi, Solange Bonnardel, la sinistre héroïne du Drame de la rue des Récollets devait être transférée de la prison de la Petite Roquette à la prison de Nancy. Au moment où elle descendait du fourgon de police à l'embarcadere du train de Nancy, Gare de l'Est, une bousculade se produisit, profitant de cette bousculade, Solange Bonnardel faussa compagnie à ses gardiens. Au même instant un clochard dans un état d'ébriété avancé, ou feignant de l'être, interpella grossière-

ment le conducteur du fourgon de police, celui-ci descendit alors de son siège pour lui mettre la main au collet, mais il ne put y parvenir, le clochard parvenant à se perdre dans la foule.

On sait cependant qu'il se nomme Gros Louis et qu'il réside habituellement au Jardin des Tuileries. L'intervention du clochard et la bousculade à la gare semblent avoir été organisées, car on a retrouvé épinglé à l'intérieur du fourgon de police un billet sur lequel il était écrit la phrase

suivante : « J'ai fait un pacte avec la prostitution afin de semer le désordre dans les familles. Chant Premier. » Phrase bien mystérieuse qui ne permet pas, pour le moment tout du moins, d'orienter les recherches. Mais faisons confiance à la police et souhaitons que, le plus rapidement possible, Solange Bonnardel se retrouve en prison pour subir le juste châtimement d'une peine bien méritée.

AIDE DE JEU 7

MIROIR ENCHANTÉ

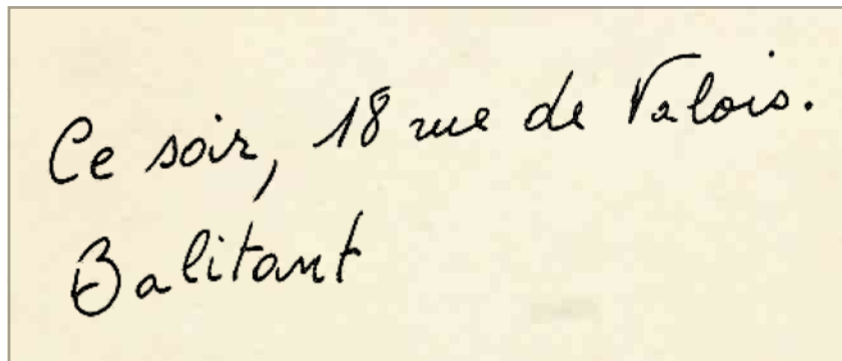
Ce miroir, comme tous les miroirs, a comme principale propriété de réfléchir la lumière qu'il reçoit, mais il possède la particularité de pouvoir réfléchir la lumière qu'il a reçue dans le passé et cela au gré de son propriétaire. C'est donc un véritable témoin à la mémoire infailible de toutes les scènes visuelles qui se déroulent dans la pièce où il se trouve. Posséder un tel objet peut être très intéressant, mais il faut au préalable le trouver ou le fabriquer et ensuite pouvoir l'utiliser.

CONSULTATION DU MIROIR

EFFETS INCONTRÔLÉS :

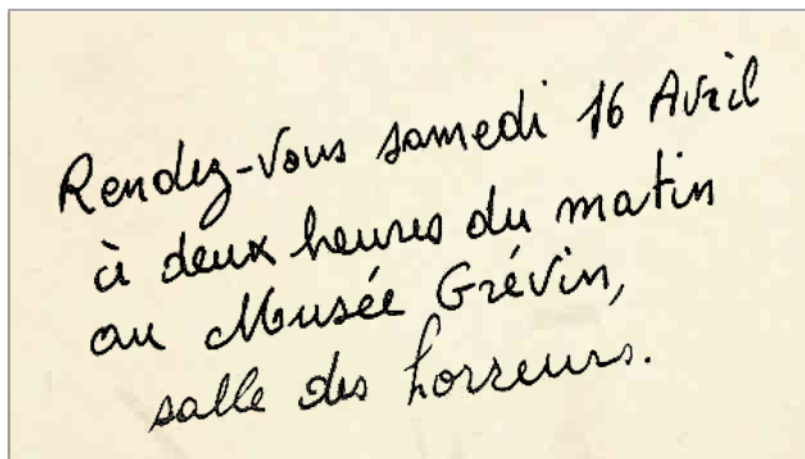
RÉUSSITE SIMPLE : le miroir répond immédiatement et montre au consultant une scène correspondant à celle demandée, tout semble normal sauf que l'esprit par vengeance crée cette scène de toutes pièces, et ce, afin de provoquer le trouble chez le consultant et l'induire en erreur.

AIDE DE JEU 8



Ce soir, 18 rue de Valois.
Balitout

AIDE DE JEU 9



Rendez-vous samedi 16 Avril
à deux heures du matin
au Musée Grévin,
salle des horreurs.

1. Lieux où séjourna Isidore Ducasse, et revenus dans l'actualité des derniers jours :

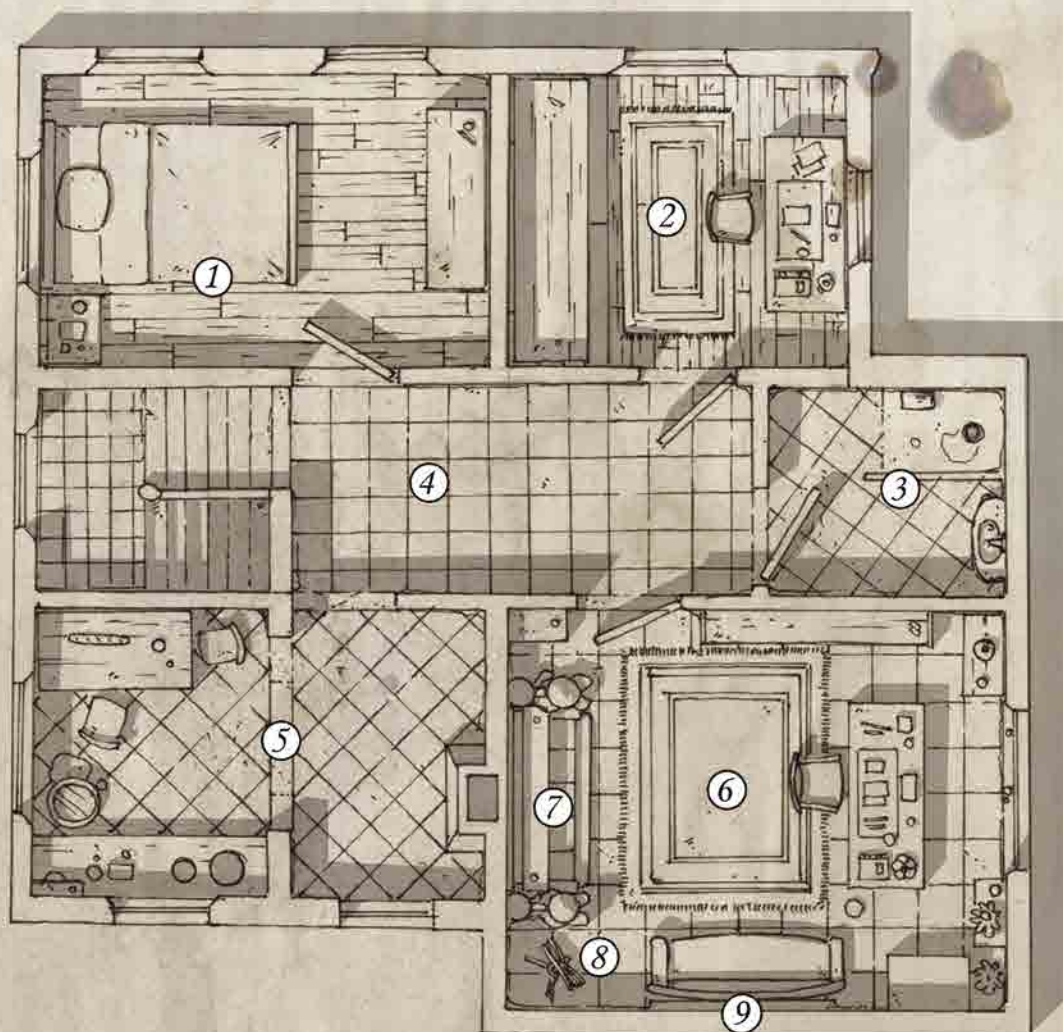
- 23, rue Notre-Dame des Victoires
- 32, rue du Faubourg Montmartre
- 15, rue Vivienne

2. Étapes de l'errance de Lautréamont, également citées par la presse
le jardin des Tuileries, la Gare de l'Est,
la place Vendôme (angle de la rue de Castiglione), le dôme du Panthéon

3. Noms de personnes mentionnées en vrac :
l'imprimeur des Chants de Maldoror avait pour raison sociale « Imprimerie Balitout, Questroy & Cie » ; par ailleurs Isidore Ducasse eut pour banquier un certain Darasse. Cette banque existe toujours, elle est située 5, rue de Lille (Paris 7e).

☆ Plan de l'appartement du 15 rue Vivienne ☆

Cabinet d'architecture Sanfilippo



***** Légende *****

1 - Chambre

2 - Bureau

3 - Salle d'eau/WC

4 - Hall d'entrée

5 - Cuisine

6 - Grand Salon

7 - Cheminée monumentale

8 - Écritoire

9 - Tableau

Mon amour,

*Même les liens du mariage ne
pourront nous séparer, je t'en supplie
ne me quitte pas, je t'appartiens pour
toujours, je t'aime, Gul.*

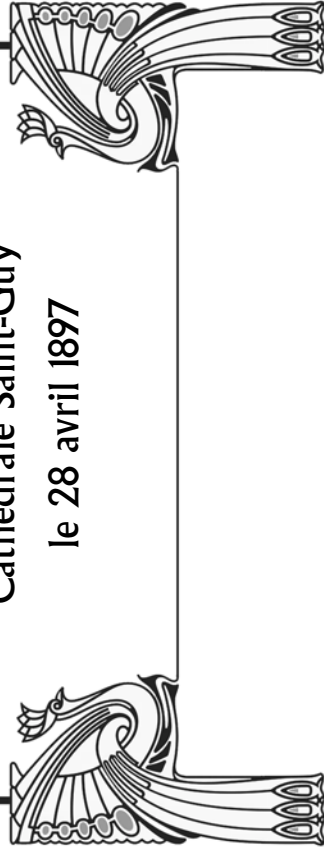
Natacha

*Monsieur le comte Lucien de Valcombe,
Consul de France à Prague*

a l'honneur de vous faire part
de son mariage avec

Mademoiselle Natacha Romanoff

Leur union sera célébrée en la
Cathédrale Saint-Guy
le 28 avril 1897



Déménagements
« Le Rhinocéros »
71, Rue Damrémont
Paris – 18^e

Facture

Location camionnette :

35 Francs

Ets Darien
36 Bd Rochechouart
Paris – 9^e

1 Saint-Sébastien 35 Francs

3 Archers 43 Francs

Total 78 Francs

Banque Darasse

5, rue de Lille

Paris - 7^e

Monsieur Lespinasse
15. Rue Vivienne
Paris 2^e

Le 5 Mars 1904

Monsieur,

Nous vous remercions de nous honorer de votre
clientèle et nous vous signalons qu'il vous est possible de
venir retirer dès aujourd'hui votre chéquier à nos guichets.

Sentiments distingués.

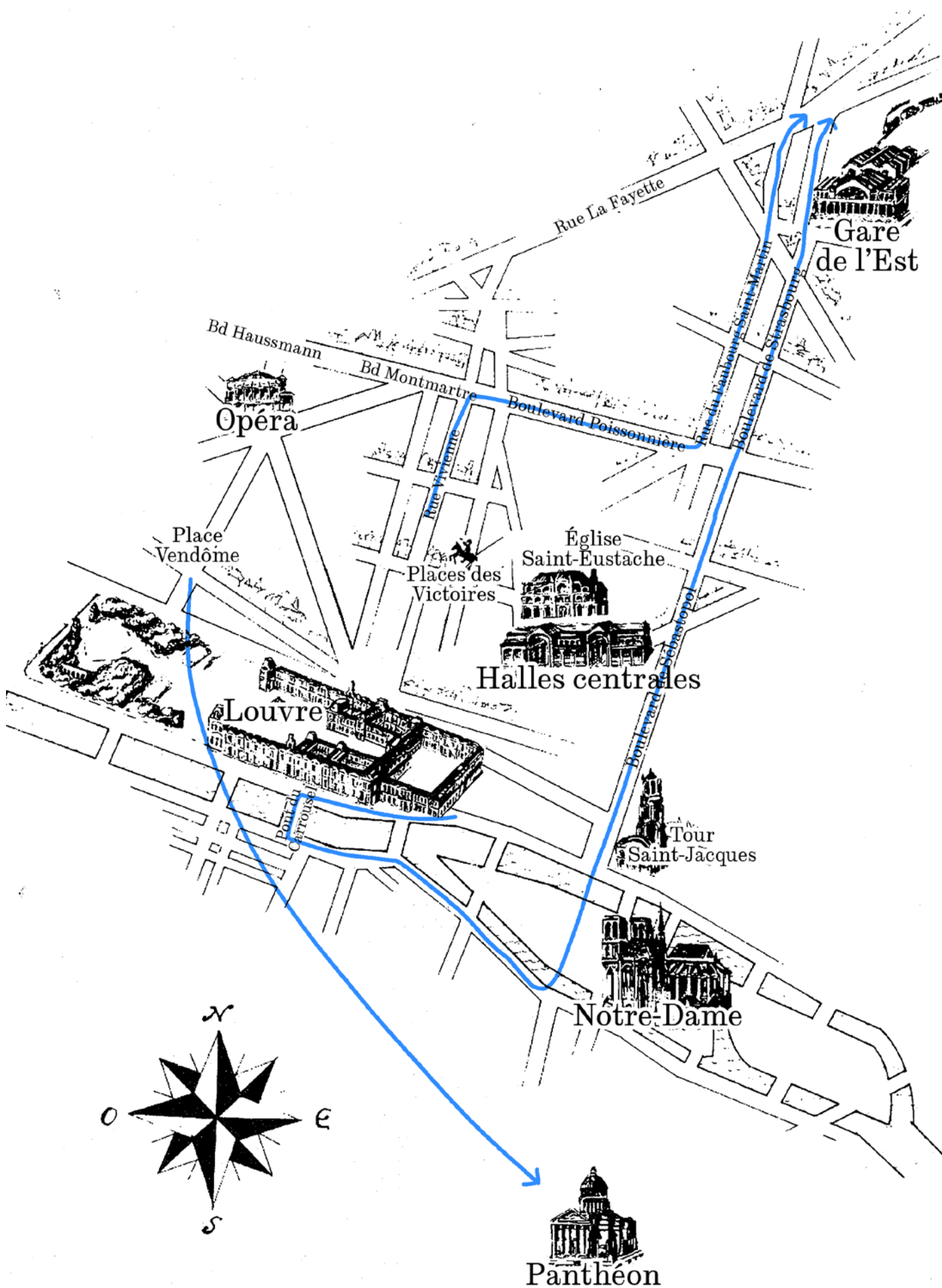
Vatou.

AIDE DE JEU 15

Le tueur de Goliath
était un Angevin.

AIDE DE JEU 16

Quiersain à 6 kilomètres
Angre → "de Caillon-qui-Bique".
Dans le jardin du poète,
du côté des "Frambeaux noirs".



AIDE DE JEU 18

Vous pouvez renseigner vos joueurs sur le passé de Mezarowitch, il suffit pour cela de leur faire retrouver le journal intime de Mezarowitch. Pour le fabriquer, reportez-vous au paragraphe « Un personnage étrange et tourmenté : Yul Mezarowitch. »

En voici les dernières lignes :

Jendredi 14 avril 1904

Mon cher amour, toi qui n'est plus, je vais te venger,
à partir de demain Paris va devenir un enfer
pour tes bourreaux, ces êtres infâmes qui ont osé
porter atteinte à ta beauté.

Oui demain je vais, Grand Prêtre d'une messe
sauvage, immoler sur l'autel de ta beauté
primitive, ces créatures ignobles et chétives.

Jour après jour, je t'offrirai en dernier hommage,
leurs cadavres songeants et démembrés.

Oh! Katakha je te promets qu'aucun ne survivra.

Rapport du docteur Hubert Dénériaz, directeur de l'Institution climatique « Doux Repos », à Leysin, dans les Alpes vandoises.

Le cas de Mme de Valcombe, patiente qui vient d'être transférée dans cet établissement, ne présente aucun espoir de guérison. La trépanation opérée par notre équipe confirme que le cerveau est sérieusement atteint, elle a définitivement perdu la plupart de ses facultés mentales et sensorielles, en particulier la mémoire et la capacité à raisonner. Cependant cet état végétatif irréversible peut se prolonger plusieurs années.

Le notaire qui gère la fortune de cette malheureuse à Paris garantit qu'il subviendra aux frais d'hospitalisation tant que nécessaire. Elle sera traitée au mieux, par un personnel formé à ce genre de situation.

La Voix de l'Auvergne

«Qui massa quan poyo troba quan voyo»

Directeur : Jean-Pierre MAGAUD.

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)

France : Un An : 30 fr. — 6 mois : 15 fr. — 3 mois : 8 fr.

Étranger : Un An : 65 fr — 6 mois : 33 fr — 3 mois : 18 fr.

BUREAUX :
35, Place de Jaude
CLERMONT-FERRAND

TÉLÉPHONE : DUG 57-44

LE DOMPTEUR DE VOLCANS EXISTAIT BEL ET BIEN ! ET C'ÉTAIT UN FOU DANGEREUX !

On pourrait penser qu'après ces multiples dangers, nos héros en avaient assez fait ? Point du tout ! Il leur restait à éclaircir le « mystère Rémusat ».

Beaucoup en avaient ri et nous même avons, je le confesse, commis l'erreur d'ironiser en publiant une lettre étrange (voir notre édition du 17/03) qui, nous pouvons l'affirmer après coup, émanait à coup sûr de Théobald Rémusat. Or la chose était grave !

Oh oui, l'affaire était grave ! Car nos aventuriers devaient en découvrir de belles en s'intéressant à ce gour où tombait sans cesse la foudre, et à ce prétendu savant exclus de la Société des Amis de la Science.

Il leur avait fallu pour cela entrer par effraction dans la demeure abandonnée de Rémusat, délit qu'ils avouèrent sans barguigner à la police une fois les choses résolues, et qui leur fut évidemment aussitôt pardonné par les enquêteurs qui recueillirent leurs dépositions. Mais le jeu, — si tant est qu'on puisse rétrospectivement l'appeler ainsi — en valait la chandelle.

Car ils y découvrirent que ce qu'ils redoutaient de Rémusat, ce projet qu'ils ne connaissaient pas encore précisément, devait réellement avoir lieu, et que la chose allait se passer... ce samedi 19 mars !

La découverte de plans et de nombreux croquis compliqués représentant des machines inconnues, mais apparemment performantes, qu'ils reconnurent comme des capteurs d'énergie, leur apprit cependant que la chose méritait que l'on s'y intéressât de près.

En effet, ces dessins n'étaient pas de simples crayonnés, mais des croquis cotés à partir desquels un ingénieur pouvait parfaitement réaliser l'appareil représenté !

Il semblait bien, en effet, que Rémusat travaillât à la façon de réunir et de stocker une énorme quantité d'énergie magnéto-électrique, conformément à ce qu'il avait toujours maintenu dans ces diverses interventions, conférences et autres opuscules... Cela valait donc, pensèrent nos vaillants enquêteurs, que l'on s'y intéresse de près.

Ce qu'ils firent, pour notre salut à tous, inconscients du danger qui nous menaçait, nous qui dormions pendant ce temps sur nos deux oreilles !

DANS LA BASE SOUTERRAINE DU « DOMPTEUR DE VOLCANS »

Voici donc nos aventuriers — au fait, vous avais-je dit que parmi eux se trouvaient des femmes ? Voici de quoi faire taire ceux qui voudraient encore les cantonner à leurs fourneaux — partis à la recherche de celui qui se faisait appeler le « Dompteur de volcans ».

Ils finirent par découvrir, dans la clairière du Sumarau, l'entrée secrète d'un tunnel qu'ils empruntèrent, s'enfonçant dans la terre et dans la nuit, en ayant emprunté une sorte de wagonnet à accumulateur. Après un voyage risqué (il semblerait qu'une sécurité de l'appareil faisait que toute fausse manœuvre de cet engin déclenchait un accident fatal !) ils parvinrent sous le lac de Chanteloup ! Là, une surprise colossale les attendait. Mais laissons-leur la parole :

« La première chose que nous avons vue, c'est cette gigantesque salle circulaire qui contenait une machine inconnue, cette sorte d'énorme canon pointé à travers les hublots, nous le découvrîmes par déduction, sur le volcan de Chanteloup.

Ensuite seulement nous avons réalisé que nous nous trouvions, en effet dans une sorte de base souterraine qui donnait sous le lac. C'était d'ailleurs très joli, le tout baignait dans une lumière verte, on ne savait plus trop bien où l'on était... Nous nous sommes retrouvés dans un roman de Jules Verne !

Enfin, nous avons aperçu un homme en blouse blanche qui, dès qu'il eut repéré notre présence, s'est précipité sur une sorte d'arme inconnue qui crachait un arc électrique très puissant. Il nous a tiré dessus sans hésiter puis, voyant que nous ripostions, s'est jeté sur le tableau de commandes de sa machine et a appuyé manifestement sur deux boutons.

Nous avons alors constaté avec horreur que ce savant fou avait enclenché et les processus de réveil du volcan, et d'autodestruction de sa base, pour éviter qu'elle ne tombe entre d'autres mains que les siennes.

Il ne nous a pas été possible de lui faire dire comment on pouvait désamorcer cette manière de bombe à retardement. Il s'est jeté au contraire du haut de la plate-forme, préférant mourir au pied de son invention plutôt que de nous aider. »

ANGOISSANT COMPTE A REBOURS

« Il nous restait vingt-cinq minutes pour trouver une solution. Toute tentative pour ouvrir la machine risquait d'accélérer la marche de la pendule qui réglait l'explosion... Nous avions vingt-cinq minutes pour trouver, nous sauver et sauver Chanteloup ! »

Il faut croire qu'ils y parvinrent puisque la population fut réveillée en pleine nuit de samedi à dimanche par un grondement étrange et des vibrations qui firent croire à certains que les volcans s'éveillaient vraiment ! Ce n'étaient, fort heureusement, que les suites de l'explosion de la base du Dompteur de volcans. Les habitants de Chanteloup et des hameaux voisins en étaient quittes pour la peur !

Nos amis — on les appellera désormais ainsi à Chanteloup, soyez-en sûrs — avaient préféré s'échapper de la base en laissant enclenché le processus de destruction, afin que ces machines redoutables ne puissent tomber entre les mains d'autres personnes sans scrupules qui auraient pu en faire un fort mauvais usage.

Ainsi disparut sous les eaux du lac de Chanteloup un lieu où les inventions de l'esprit humain n'avaient été mobilisées que pour nuire à l'Humanité. Elles reposent aujourd'hui au fond du lac, où elles vont peu à peu se déliter après s'être couvertes de rouille, de vase et d'algues.

Et l'on ne se plaindra pas de les voir définitivement retournées au Néant.

HONNEUR A NOS HÉROS !

Après que chacun eut raconté sa version des événements, qui à la police dépêchée sur les lieux, qui à des villageois, qui aux clients nombreux, en ce dimanche animé, du Joyeux Gaulois, Chanteloup a laissé se reposer ses héros et en a profité pour préparer en leur honneur une de ces petites fêtes dont les Auvergnats ont le secret.

C'est ainsi qu'à leur réveil, les sauveurs de Chanteloup furent dignement fêtés. Mais il est temps ici de les citer enfin. Leur modestie dût-elle en souffrir, il est juste de voir figurer les noms de ceux qui furent et demeureront les sauveurs de notre village.

Grâce aux confidences de leur hôte Sébastien Charensol, fier d'avoir accueilli ces héros, tous résidant à Paris ou en banlieue parisienne.

La soirée festive débuta par une aubade de l'harmonie de Charbonnières-les-Vieilles, suivie d'un discours de remerciement de M. Mathurin Berthommier, Maire de Chanteloup. Ce fut ensuite au tour des enfants des écoles

de présenter leur compliment et d'exécuter un chant auvergnat, en l'honneur des héros du jour.

La fête se prolongea entre rires et discussions, puis se termina par un copieux repas, durant lequel fut bien évidemment servi l'Aligot, que nos Parisiens apprécièrent fort, il n'était que de les voir manger notre purée fileuse et savamment relevée.

On en vint ensuite à la veillée, au cours de laquelle s'enchaînèrent légendes et autres histoires régionales, surtout celles qui étaient liées à la pluie et au mauvais temps, maintenant qu'on pouvait en reparler sans plonger tout le monde dans la panique. Car on notera que, si les pluies continuent tout en s'apaisant peu à peu, la foudre, elle, ne tombe plus sur le gour de Tazenat, maintenant que le Dompieur ne

l'attire plus en ces lieux avec ses machines infernales.

Quoi qu'il en soit, cette soirée restera pour tous les habitants de Chanteloup un excellent souvenir et notre souhait le plus cher est qu'il en soit de même pour nos amis parisiens, qui ont été faits à l'unanimité « Citoyens d'Honneur de Chanteloup ».

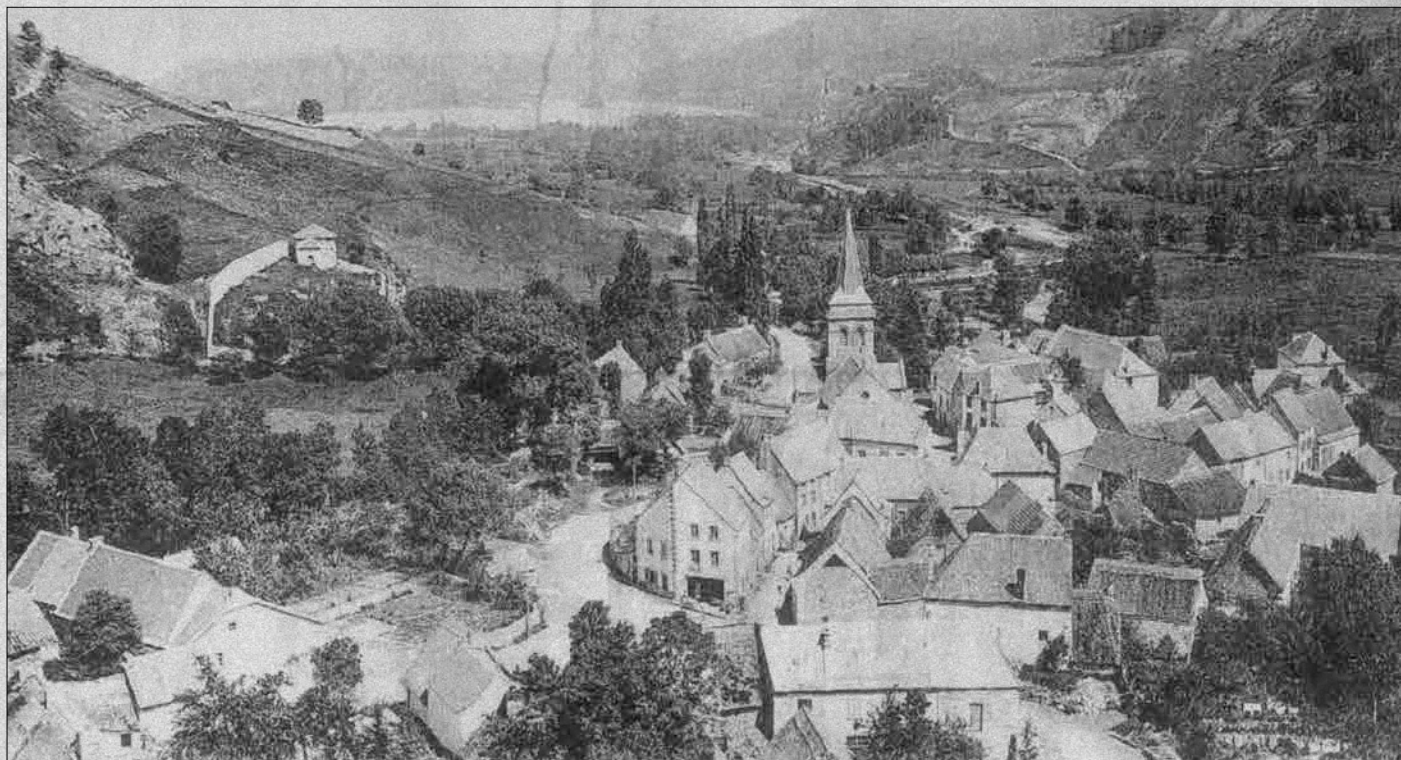
M. le Maire a par ailleurs décidé, M. Rémusat étant mort sans descendance ni héritiers, d'offrir sa maison, située sur une colline surplombant le village, aux héros qui ont évité à Chanteloup de se voir détruit pas des coulées de lave en fusion. Ceux-ci pourront ainsi revenir visiter notre beau village dans des circonstances moins dramatiques, et profiter alors, aussi longtemps qu'ils le souhaiteront, de son site enchanteur et des magnifiques promenades qu'offre notre

région.

Et il est vrai qu'au matin, à l'ouverture de nos volets, nous est rétrospectivement venu un long frisson : ce sublime paysage, ce lac encaissé entre les gours et le plateau du Sumarau, tout ceci aurait pu être noyé sous la lave de nos volcans ?

Non, décidément, on ne sera jamais assez reconnaissant à Chanteloup envers ces Parisiens-là, nous qui nous moquons d'ordinaire si volontiers de leurs congénères. Il va donc désormais falloir faire le distinguo entre les Parisiens en général et les nôtres, ceux grâce à qui nous pourrions continuer à nous moquer des premiers !

Eric AMBLARD d'ABCHON



Notre charmant village de Chanteloup, couvé par son église. Au fond, le lac ; à gauche, sur la colline, l'ancienne maison de Rémusat, devenue celle des sauveurs parisiens du village. A droite, la montée vers la clairière du Sumarau et vers le gour de Tazenat.

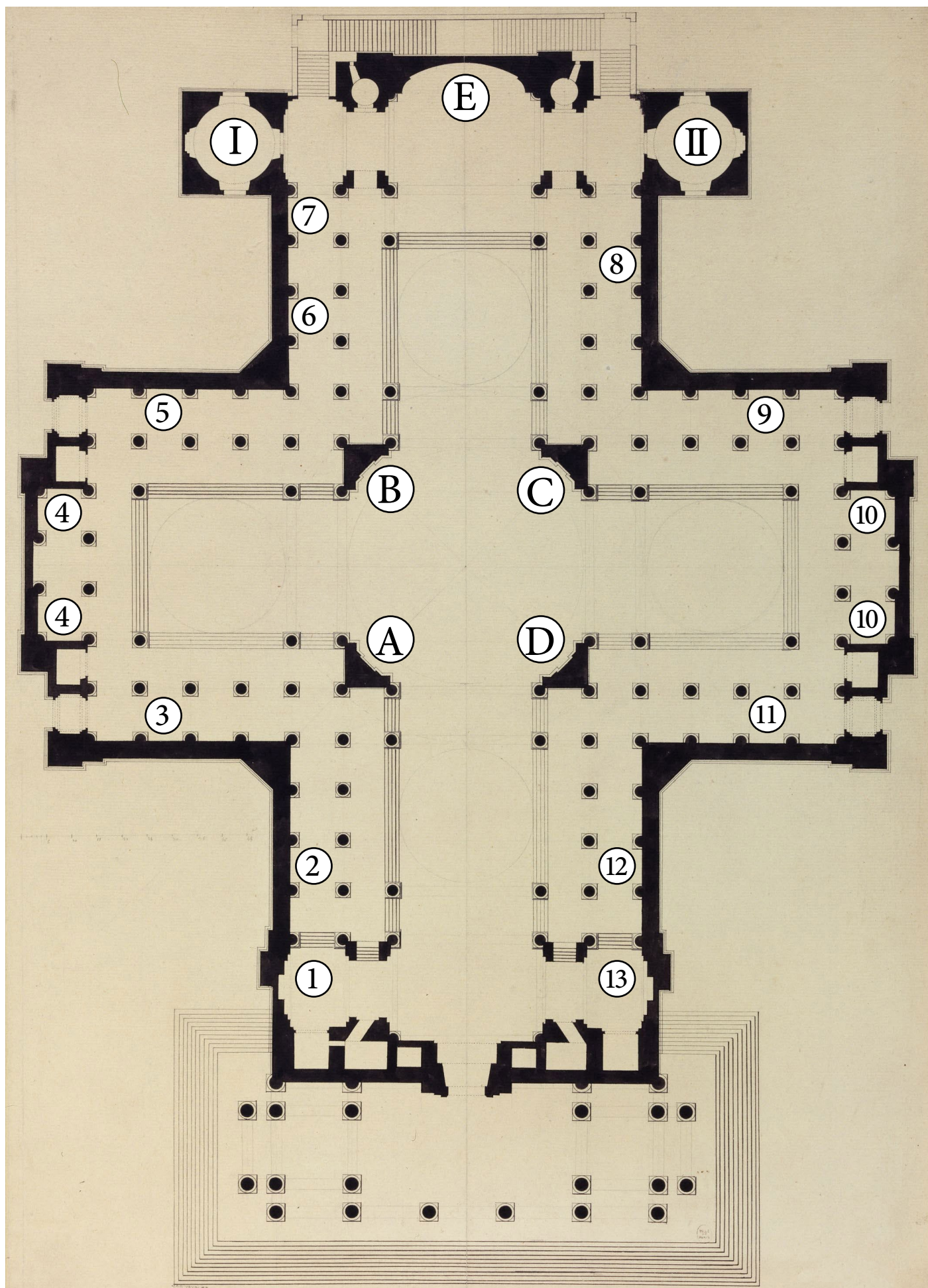
Note au meneur de jeu

Bien que cela n'apparaisse pas dans cette aide de jeu, les noms et professions des personnages joueurs sont bel et bien indiqués dans le journal.

N'hésitez pas à mentionner ce fait aux joueurs.

AIDE DE JEU - APPENDICE 1 : fronton du Panthéon (partie centrale)





LÉGENDE

Coupole

L'apothéose de sainte Geneviève, du baron Gros.

Pendentifs

- A *La Gloire*, de François Gérard.
- B *La Mort*, de François Gérard.
- C *La Patrie*, de François Gérard.
- D *La Justice*, de François Gérard.

Chœur

- E *Le Christ montre à l'ange de la France les destinées de son peuple*, mosaïque d'Ernest Antoine Auguste Hébert
- La chevauchée vers la gloire*, d'Édouard Detaille.

Nefs

- 1 *Martyre de saint Denis*, de Léon Bonnat.
 - 2 *La marche d'Attila, sainte Geneviève calmant les Parisiens*, de Jules-Élie Delaunay.
 - 3 *Vie de saint Louis*, d'Alexandre Cabanel.
 - 4 *La Famille et la Patrie*, de Jacques-Ferdinand Humbert.
 - 5 *Histoire de Jeanne d'Arc*, de Jules-Eugène Lenepveu.
 - 6 *Sainte Geneviève ravitaillie Paris*, de Puvis de Chavannes.
 - 7 *Sainte Geneviève veille sur Paris*, de Puvis de Chavannes.
 - 8 *Les derniers moments de sainte Geneviève*, de Jean-Paul Laurens.
 - 9 *Bataille de Tolbiac, Baptême de Clovis*, de Joseph Paul Blanc.
 - 10 *Procession de la châsse, Miracle des Ardents*, de Théodore-Pierre-Nicolas Maillot.
 - 11 *Le couronnement de Charlemagne*, de Henri Leopold Lévy.
 - 12 *L'enfance de sainte Geneviève*, de Puvis de Chavannes.
 - 13 *Prédication de saint Denis*, de Pierre-Victor Galland.
-
- I Salon des évêques.
 - II Sacristie.

AIDE DE JEU - APPENDICE 3 : plan de Paris, alentours du Panthéon

